

## Notes sur les tribus de la subdivision de Médéa.

### I. — Les Houara.

Aux portes de Médéa, à 8 kilom. au Sud, il existe une petite tribu d'origine arabe (?), enclavée au Sud par les Rir'a et les Beni Hassen ; à l'Est, par les Hassen ben Ali, et à l'Ouest par les Rir'a : c'est la tribu des Houara. Comme on le voit, elle se trouve au milieu de tribus berbères dont elle a longtemps méprisé l'alliance. C'est que des souvenirs historiques d'une certaine importance se rattachent à cette population qui prétend tirer son origine de la grande tribu des Houara dont elle porte le nom (1).

Voici ce que les gens du pays m'ont raconté à ce sujet :

« Nous étions cavaliers makhzen du Sultan de Tiaret (2), » probablement sous les Rostamites? (140-200 de l'hégire). « Nous étions les seuls de l'armée du Sultan qui eussent le droit de porter un sabre, dont un côté était affilé et l'autre taillé en scie. Aussi, nous donnait-on le surnom de : *El Ah'èreche* (الحرش). Cette arme avait été adoptée par notre père Aneur el Houssin pour nous frayer des chemins dans les forêts impénétrables. Nous possédions nos 'Azib sur

---

(1) L'origine des Houara est berbère, et ils appartiennent à la lignée de Branès. Mais il existe une opinion rapportée par Ebn Khaldoun (tome I<sup>er</sup>, p. 178-272) qui leur donne un ancêtre arabe, Himyer Ebn Seba. Cette prétention, qui leur est commune avec d'autres tribus de même race, vient de ce qu'à l'époque de la conquête islamique, beaucoup de peuplades vraiment berbères cherchèrent à se donner des titres de parenté avec le vainqueur.

Mais le judicieux Ebn Khaldoun, après avoir rapporté toutes les opinions qui avaient cours de son temps sur l'origine arabe des Houara, ajoute que « ce récit porte toutes les marques d'une histoire forgée à plaisir et que cela saute même aux yeux. » (Voir t. I<sup>er</sup>, p. 274.) — N. de la R.

(2) Ebn Khaldoun raconte que vers l'année hégirienne 196 (811 de J.-C.) 'Abd el Ouhab Ebn Rostem, seigneur de Tiaret, prit à son service les Houara qui étaient alors dans la Tripolitaine. Cet auteur énumère avec détail toutes les circonstances de la dispersion ultérieure de cette tribu, dont les débris se rencontrent surtout dans la Régence de Tripoli et dans la Tunisie. Une partie arriva dans l'Ouest jusqu'à la ville aujourd'hui ruinée de Ba'ha laquelle était située dans la vallée de la Mina, à une vingtaine de kilomètres du Chelif. La montagne qui la dominait s'appelait encore Djebel Houara du temps de notre auteur. — N. de la R.

le territoire que nous occupons aujourd'hui : c'était la demeure de nos vieillards et de nos enfants qui y restaient sous la garde de dix nos de frères.

» Nos femmes n'étaient pas de notre race : nous les tirions de Fez. A la suite de disputes , chassés de Tiaret, nous vîmes habiter nos 'Azib. C'est nous qui avons donné à la petite rivière qui coule au-dessous de Médéa le nom d'*Oued el Ah'èreche* ( واد الـحـرشي ) qu'elle porte encore aujourd'hui.

» C'est nous qui avons bâti Médéa. »

Telles sont les prétentions des Houara actuels. La tradition que je viens de rapporter, telle qu'elle m'a été racontée, s'est perpétuée de génération en génération. Quoi qu'il en soit, l'origine arabe des Houara n'est pas contestable pour eux. Toujours en guerre avec les tribus berbères qui les entourent, les Houara ont constamment su se faire respecter et craindre.

Lorsqu'en 1836, El Berkani vint attaquer Médéa, les Houara furent les seuls qui se joignirent aux Kerour'lar (Coulouglis) pour la défense de la ville. Tandis que les *Medani* (citadins de Médéa) se portaient à la rencontre des troupes de l'Émir, les Houara tenaient tête aux Ouzera qui venaient attaquer la ville.

Les Ouzera furent vigoureusement poursuivis. Le souvenir de cette victoire est perpétué par le nom de *Habs Houara* حابس هوارا (halte des Houara) donné à un petit col où ils s'arrêtèrent dans leur poursuite et qui est situé entre le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> kilomètre de la route de Boghar.

Les Houara forment aujourd'hui une tribu tranquille et laborieuse. Depuis l'occupation française, indépendamment de travaux d'utilité publique, ils ont bâti une trentaine de maisons couvertes en tuiles.

La population des Houara est de 2431 âmes. Ils peuvent mettre sur pied 212 hommes armés.

La fortune publique se compose d'environ 2000 hectares de terres cultivées en céréales ,

1819 bœufs ou vaches ,

2585 moutons ,

2851 chèvres ,

71 chevaux ,

74 mulets.

Cette tribu renferme 6 zaouia : la plus célèbre est celle de Sidi Anan, سيدى عنان (1).

Voici les noms des fractions des Houara :

الواطه	El Ouata.
اولاد عمران	Oulad 'Amran.
اولاد صالح	Oulad Salah.
المناسرية	El Menasseria.
اولاد داود	Oulad Daoud.

## II. — Les Mouzaïa.

Vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle (2), une émigration partie des montagnes du Rif marocain, sous la conduite de Sid Ahmed ben Ali, atteignit la province d'Alger et fut refoulée par les populations des environs de Sétif. Harcelée dans sa retraite, elle chercha un refuge dans les montagnes qui couronnent la Mitidja et forma la tribu actuelle des Mouzaïa (3).

Pendant plusieurs siècles, les Mouzaïa ne firent que se défendre contre leurs voisins dont ils avaient envahi le territoire. Ces guerres constantes avaient tellement diminué la population que le plus vieux d'entre eux n'avait pas encore de *barbe entre le nez et le menton*. Ils

---

(1) Elle comprend — d'après la *Notice sur l'ancienne province de Titeri* — les El Haoud, El Ouata, Ouled Saoud, Ouled Amran et El Menasseria, fraction composée de marabouts. Son territoire accidenté abonde en eaux vives, est couvert de bois et de broussailles et possède de riches vallées. La *Notice sur la division territoriale de l'Algérie* ne lui accorde que trois fractions : les El Haoud, Menasseria, El Ouéta. Ces indications sont rectifiées par la liste ci-dessus à qui la position de notre correspondant donne un caractère authentique. — N. de la R.

(2) A cette époque, il existait déjà, sur la partie septentrionale du territoire des Mouzaïa, une ville qui portait le nom de cette tribu et dont le fameux devastateur Ebn R'ania s'empara en 581 (1185 de J.-C.) après avoir pris Alger (V. t. 2 d'*Ebn Khaldoun*, p. 89). Elle était très-près, sinon sur l'emplacement même, d'El Hadjeb où sont les ruines romaines de *Tanaramusa Castra*, nom dont les deux dernières syllabes, *Musa*, ne sont pas sans quelque analogie avec la désignation actuelle, *Mouzaïa*. — N. de la R.

(3) Les ancêtres des Mouzaïa sont peut-être venus à la suite de l'armée almohade qu'El Mansour envoya du Maroc, sous le commandement de son neveu Abou Zid, pour chasser Ebn R'ania du Magreb central (Voir *Ebn Khaldoun*, t. 2, p. 209). — N. de la R.

allaient être exterminés, lorsqu'ils virent venir, de l'Ouest, un vieillard à barbe blanche qui ne marchait que sur les crêtes des montagnes en franchissant les vallons. Cet homme saint se nommait Si Mohammed bou Chak'our (l'homme à la hache). A sa volonté et par la puissance divine, tous les ennemis des Mouzaïa se trouvèrent réunis au pied de la montagne; Si Mohammed conduisit les Mouzaïa au milieu de cette assemblée : à sa voix, toutes les haines disparurent. Pour récompenser leur soumission, Si Mohammed leur promit à tous de fertiliser leur pays; prenant alors sa hache, il fendit la montagne, et un torrent impétueux (واد غازر) inonda la Mitidja; cette rivière qui surgissait fut appelée la Rivière de la Guérison, Oued Chefa (واد الشفا) parce que ses eaux eurent la vertu de guérir instantanément les blessures reçues par les combattants des deux partis. — Lorsqu'il eut accompli ce miracle, Si Mohammed retourna à la montagne accompagné de tous les Mouzaïa.

Rentrés chez eux, les Mouzaïa, tout en le remerciant de la paix qu'il leur avait donnée, demandèrent à Si Mohammed de faire en leur faveur un miracle pareil à celui de la plaine pour fertiliser leurs côteaux. Alors Si Mohammed alla s'installer sur Tamezguida (تامزقيد) (pic de Mouzaïa) en ordonnant aux Mouzaïa de lui monter, chaque matin, une cruche d'eau et, chaque jour, il inondait le pays en versant sa cruche d'eau sur le sommet du piton.

Le tombeau de Si Mohammed bou Chak'our est à l'extrémité du pic, à côté du point géodésique que l'on y a établi. Les Mouzaïa l'ont encore en grande vénération; tous les ans, avant les labours et les moissons, ils vont en pèlerinage lui faire des ovations. Autour du tombeau, il y a environ 500 cruches et c'est une œuvre pie de les remplir d'eau. Dans les années de sécheresse, on y va faire des rogations pour la pluie.

A l'époque de la guerre, les Mouzaïa ont joué un grand rôle par suite de leur position géographique qui commande, au Nord, la Mitidja, les vallées du Bou Roumi et de la Chifa; au Sud, l'entrée de Médéa, la vallée de l'Oued H'arbil et une partie du Haut-Chelif.

Je ne parlerai pas des divers combats qu'ils eurent à soutenir contre nous, notamment aux divers passages du Col : ils n'ont jamais fourni qu'une faible partie des contingents qui défendaient leur territoire. Les Mouzaïa étaient pour le Haut-Chelif et le Titeri, ce que les Hadjoutes (Hadjadjet) furent pour la plaine et les Beni Menasser pour la Kabilie du centre : un nom autour duquel venaient se grouper les populations insurgées.

Ils conservèrent à la paix cette prépondérance que leur position géographique seule leur avait donnée pendant la guerre : en effet, nous voyons, pendant une période de sept années, toute la province de Titeri sous le commandement du bach agha, Moul el Oued, mouzaoui d'origine, homme d'une grande intelligence, mais d'un caractère faux et cupide, qui ne s'était soumis à nous que pour se soustraire à l'autorité de Berkani, khalifa de l'Emir (1).

La tribu des Mouzaïa est une de celles qui réclament d'elles-mêmes et comme garantie territoriale, la mesure du cantonnement; son territoire entre la Mitidja et la commune de Médéa, a été restreint déjà par les communes de Mouzaïaville, El Afroun, Mouzaïa-les-Mines et par les réserves forestières (2). La création du chemin de fer lui enlèvera indubitablement une de ses dernières ressources : le plateau de Derideka, que nous appelons le Plateau des Réguliers (3).

Les Mouzaïa sont renommés pour la science de leurs tolba et la beauté de leurs femmes. Si Ahmed ben Youssef a dit des Mouzaïa à ce sujet : « Mouzaïa, tekheredj men houm el keraïa ou el oulaïa.

مزايه تخرج منهم الفراعة والولاية

Au point de vue pittoresque, le territoire de cette tribu est remarquable : environ à 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans la fraction des Bou 'Alahoum, il existe un lac d'une étendue de deux hectares entouré d'une forêt de chênes séculaires.

Les bois y offrent de grandes ressources forestières : j'y ai reconnu les essences suivantes : le chêne à glands doux, le chêne-liège, le chêne-yeuse, le chêne-vert, le chêne kermès, l'érable champêtre, le micocoulier تيمغراز, l'orme, le caroubier, le houx, le pin d'Alep, l'olivier, le philarea, le lentisque, le thuya, le genévrier vénitien, le genêt épineux et quelques mûriers.

---

(1) Les Moul el Oued, ou Maîtres de la Rivière, sont une famille de marabouts qui, de temps immémorial, exerce son influence sur les Mouzaïa. Les Turcs choisissaient parmi eux le chef de la tribu; Abd el Kader a suivi cet exemple et nous avons dû les imiter nous-mêmes, en créant la dignité honorifique de bach-aga du Tel, pour le *Moul el Oued*. — N. de la R.

(2) Sous la domination turque, on avait cherché à s'attacher cette tribu, qui relevait directement de l'aga d'Alger, en lui faisant de belles concessions de terrain dans la Mitidja, depuis l'Oued el Kebir jusqu'au Bou Roumi. C'est sur cette partie, primitivement étrangère à leur territoire, qu'ont porté les expropriations. — N. de la R.

(3) Ce lieu est situé auprès du bois des oliviers. C'est l'emplacement du marché des Mouzaïa, qui s'appelle *Tnin*, parce qu'il a lieu le lundi. — N. de la R.

Voici les noms des fractions des Mouzaïa :

زديفة	Zedina.
بو علاهم	Bou 'Alahoum.
بنى عطالى	Beni 'At'ali.
تادينارت	Tadinaret.
اولاد حسين	Oulad Hessin.
الغفايرية	El Fekairia.
وانعوب	Ouanfouf.
الشم	El Hech'em.
شمامة	Chemamaa'.
فسايمية	Guessaïmia.

La population de Mouzaïa est de 2186 âmes et peut lever 286 fusils.

La richesse du pays consiste en :

2105 bœufs,  
3167 moutons,  
7167 chèvres,  
93 chevaux,  
55 mulets (1).

F. PHARAON.

---

(1) D'après la *Notice sur l'ancienne province de Titeri*, dans le *Tableau de 1843-1844*, les fractions des Mouzaïa sont les Beni Ali, établis sur les pentes du versant septentrional de l'Atlas et sur la lisière de la Mitidja ; les Beni Renan, sur le même versant, mais plus à l'Ouest ; les Chemama, qui occupent les environs du Col ; Ahl ez Zaouïa, sur les pentes du versant méridional ; Ahl Enfouf, sur le même versant, au Bois des oliviers ; Ahl Boualam, sur le même versant, dans le Nador.

Dans la *Notice sur la division territoriale de l'Algérie*, insérée au *Tableau de 1844-1845*, on trouve, à la page 512, que les Mouzaïa se divisent en : Ould Si Amer, Beni 'Ali, El Hadj, Es Sekheizïa, Ouenfoul, El Ahmar el Aïn, Tadinart, Taghilarsr, Guettiouna, Bou Alam. Il y a entre ces deux notices des divergences qui rendaient nécessaire la communication de notre honorable correspondant de Médéa. — N. de la R.